

## Jésus, Moïse et Paul.

Riemer Roukema

Paru dans : *Echo Wallon. Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas* 69, 7 (juillet 2016), 4-7

Professeur en christianisme primitif de l'Université de Théologie protestante d'Amsterdam et de Groningue (PThU), l'auteur présente ici la prédication qu'il a tenue dans l'Église wallonne de Zwolle, le dimanche après Pentecôte. Elle porte sur quatre textes bibliques peints sur le premier de deux grands tableaux dans l'église de Zwolle, qui proviennent de l'église wallonne de Maastricht: Exode 20:1-17, Matthieu 22:36-40, Romains 10:4 et Jean 4:24. Les deux premiers textes ont été lus après la proclamation du pardon; les autres lectures étaient Romains 10:1-13 et Jean 4:19-24.

Ce dimanche, la prédication porte sur les quatre textes que nous voyons, à côté de la chaire, sur le premier panneau dans notre église. Son premier texte, au-dessus des autres, dit que « Dieu est Esprit », et ceux qui l'adorent doivent le faire « en esprit et en vérité ». Il me semble que ces paroles de Jésus, dans la version de Jean, conviennent bien à ce premier dimanche après Pentecôte, la fête du don de l'Esprit de Dieu. Pourtant, je ne commence pas par ce texte de l'évangile de Jean, mais par le texte central, celui des dix commandements selon Exode 20, et je voudrais montrer quelle est la cohérence entre ces quatre textes. C'est toute une théologie protestante qui a inspiré l'artiste qui les a peints si soigneusement.

Dans les cultes protestants, les dix commandements ont eu une place importante que plusieurs d'entre vous connaissent depuis la jeunesse. Il y a toujours des églises protestantes où, chaque dimanche, les dix commandements sont lus au début du culte. Mais saviez-vous que la place et la fonction de cette lecture ne sont pas toujours les mêmes? *Ou bien*, le pasteur lit les dix commandements tout au début pour rappeler aux fidèles qu'ils sont des pécheurs, parce qu'ils ont transgressé au moins un ou quelques commandements. Car selon Paul, la loi nous apprend la connaissance du péché (Romains 3:20). Alors, après cette lecture des dix commandements le pasteur prie la prière d'humiliation pour demander pardon à Dieu. *Ou bien*, le pasteur lit les dix commandements après la proclamation du pardon de Dieu pour rappeler aux fidèles comment ils devraient vivre dans la reconnaissance de ce pardon et du salut en Jésus-Christ. Dans cet ordre-ci de la liturgie, les dix commandements fonctionnent à exhorter les fidèles à les mettre en pratique. C'est l'ordre que j'ai choisi dans ce culte aussi. Il correspond à la structure du livre de l'Exode: d'abord, Dieu a libéré les Israélites de l'esclavage en Égypte, et puis, dans le désert, sur le mont Sinäi, il révèle à Moïse à quoi il s'attend de son peuple libéré, en signe de sa reconnaissance du salut.

Vous comprendrez que je ne puisse pas traiter tous les commandements dans ce culte, car je pourrais y consacrer au moins dix prédications. J'en dirai seulement ceci: grâce à Jésus-Christ et à ses apôtres, les dix commandements ont été reconnus par d'autres peuples aussi, si bien qu'ils se trouvent à la base de la culture chrétienne d'Europe. Cela est toujours vrai, malgré la sécularisation. Vous connaissez, peut-être, les dix films du cinéaste polonais Kieslowski, *Dekalog*, où il interprète d'une manière créative les dix commandements. Et chaque samedi, un journal néerlandais publie une interview simplement basée sur les dix commandements. Les gens interrogés y parlent de leur éducation religieuse, ou d'autres expériences avec la religion juive ou chrétienne, ils parlent de leurs parents, de leurs rapports humains ou de leur mariage, des ruptures, de leur infidélité, de leurs mensonges, et cetera. Cette série existe

depuis des années, et apparemment elle n'ennuie pas les lecteurs. Cela prouve que les dix commandements sont toujours un texte de référence.

Jésus, en tant qu'Israélite, s'inscrivait dans cette tradition. Selon les évangiles, il s'est régulièrement référé à ces commandements. Mais quand un Pharisien lui demande quel était, à son avis, le plus grand commandement de la loi de Moïse, Jésus en a choisi deux autres, pris des livres du Deutéronome et du Lévitique, parlant de l'amour envers Dieu et le prochain. C'est le deuxième texte sur notre panneau, au-dessous des dix commandements, qui montre la correspondance entre la loi de Moïse et l'enseignement de Jésus. Je pourrais faire deux prédictions sur ces deux commandements de l'amour envers Dieu et le prochain, mais je me limite à une seule remarque: le deuxième commandement, « tu aimeras ton prochain comme toi-même », ne veut pas prescrire qu'il faut s'aimer soi-même – ce qui est difficile pour bien des gens de nos jours. Comme Moïse, Jésus pense qu'il est évident que l'on s'aime soi-même, c'est-à-dire que l'on cherche normalement son propre intérêt. Grâce à la psychologie moderne, nous sommes conscients qu'il n'est pas toujours si facile de s'aimer soi-même, mais ce n'est pas ce que voulait dire Jésus; il voulait souligner qu'il faut aimer son prochain. C'est grâce à ce choix de Jésus que l'amour est la base de la religion chrétienne. Ce n'est pas rien, car la question se pose qui est notre prochain; ce sera pour une autre prédication.

Mais puis, le protestant qui a conçu ce panneau ne voulait pas suggérer que Jésus n'a apporté rien que la loi de Moïse. Ses apôtres n'ont pas non plus divulgué parmi les nations seulement ce que les Israélites savaient déjà. Car le message des apôtres portait aussi sur l'effet de la mort et de la résurrection de Jésus, et sur le don de l'Esprit saint. C'est surtout l'apôtre Paul qui a réfléchi profondément sur la fonction de la loi de Moïse pour les croyants des autres nations, comme nous qui sommes pour 99 % des non-juifs. Paul, en tant que juif, a compris que Dieu n'exige pas que les autres peuples obéissent à toute la loi de Moïse, mais seulement à l'essentiel. Cela ressemble à l'enseignement de Jésus, qui savait très bien faire la distinction entre les commandements principaux et les prescriptions secondaires, comme celle du sabbat. Au fond, Paul était convaincu que c'est la foi en Jésus-Christ qui « sauve » le croyant. Dans son débat avec les autres Israélites qui ne croyaient pas en Jésus-Christ, il a même écrit que « le Christ est la fin de la loi », comme le salut ne dépend pas de l'observation scrupuleuse de toute la loi de Moïse, mais de la foi, de la conviction du cœur. C'est ce qu'il écrit, entre autres, dans son épître aux Romains, au chapitre 10, et c'est le texte suivant de notre panneau. Mais Paul aussi s'attendait bien sûr à ce que les croyants, juifs et non-juifs, vivent selon l'essentiel de la loi de Moïse, comme les dix commandements et le commandement de l'amour (voir Romains 13:9-10). Selon Paul, on est sauvé par la foi en Christ, le Sauveur, et pas par la loi; c'est pourquoi il écrit que « le Christ est la fin de la loi ». Mais par la suite, après avoir trouvé la foi et le salut en Christ, dans la vie quotidienne, la foi et les œuvres vont ensemble, ou du moins, devraient aller ensemble. C'est pourquoi les épîtres pauliniennes finissent habituellement par des exhortations à une vie chrétienne, ce qui convient à l'enseignement de Jésus.

Est-ce que, alors, dans la pratique, la vie chrétienne est surtout un autre style de vie? Une moralité? D'une certaine manière, oui. Mais ce style de vie est profondément marqué par la foi et l'adoration de Dieu dans tout ce que nous faisons. C'est ce qui est exprimé par le texte déjà cité, les paroles que Jésus dit à la Samaritaine, une non-juive, qui lui posait la question où, sur quelle montagne, il faut adorer Dieu. Dans sa réponse, Jésus nie que l'une des montagnes (celle des Samaritains) l'emporte sur l'autre (celle de Sion, Jérusalem), car Dieu est Esprit; donc, Dieu agit partout où on le cherche, et ce qui compte, c'est que l'on adore Dieu « en esprit et en vérité »; c'est-à-dire d'un cœur sincère et véridique, inspiré par l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi, au fond, les protestants ne s'attachent pas trop à des lieux spéciaux où Dieu serait particulièrement présent, là où les reliques d'un apôtre seraient conservées, là

où la Vierge Marie serait apparue. D'après Jésus, Dieu peut être adoré partout, et le plus important, c'est que le croyant le fait d'un cœur sincère, « en esprit et en vérité », inspiré de l'Esprit de Pentecôte. Sur le panneau, c'est ce texte qui a été mis *au-dessus* des autres. Cela signifie que cette parole de Jésus domine les commandements de Moïse et les épîtres pauliennes. Jésus se trouve au-dessus de Moïse et de Paul, mais il ne peut et ne veut pas se passer d'eux. Car cette parole mystique de Jésus est suivie par les commandements concrets donnés à Moïse et la vision révolutionnaire de Paul. Voilà la cohérence de ces textes.

En théorie (mais en théorie seulement), il aurait été pensable qu'une église protestante se limite à cette parole de Jésus sur l'adoration de Dieu en esprit et en vérité, comme si c'était tout. Mais comment adorer Dieu dans la pratique ? La vie des croyants, la vie des adorateurs de Dieu, est instruite par toute la Bible, qui est représentée, ici, par ces autres textes.

Voilà le message du premier panneau, qui est suivi par le deuxième qui contient le Notre Père et la confession de foi des apôtres. Cela vaut la peine, me semble-t-il, de connaître et de comprendre ce message de nos ancêtres, et de trouver notre place à nous devant ces témoignages.